

# Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITÉ  
14, rue Drouot (Paris 9<sup>e</sup>)  
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir  
5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
142, rue Montmartre (Paris 2<sup>e</sup>)  
Téléph. : CENTRAL 80-82

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.  
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR :  
Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction  
14, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup>)

## L'Œuvre d'Hennion à la Préfecture

Par M. Émile DESVAUX

Lundi à l'hôtel de ville, le président du Conseil municipal et le préfet de police ont salué, avec une éloquence qui, vraiment, paraît du cœur, la mémoire de notre regretté ami Hennion. Le Conseil tout entier s'est associé à l'hommage qui lui était ainsi rendu. Et c'est justice. Hennion ne nous avait pas simplement conquis par sa simplicité, par sa droiture. Il avait bien mérité de la ville de Paris par l'impulsion qu'il avait su donner aux services, si complexes, de la vieille maison du boulevard du Palais ; par les réformes profondes qu'il avait introduites ; par l'esprit nouveau — tant d'ordre, de franchise et de droiture — qu'il sut y faire prévaloir.

Je le vois encore, préoccupé dès son arrivée, d'un problème capital et qui, jusqu'alors, avait semblé presque insoluble : « le problème de la circulation ». En quelques semaines, il avait dégagé toutes les données ; répondu à toutes les objections ; surmonté toutes les difficultés.

Stationnement axial, généralisation du système Héro, renforcement du nombre des agents affectés au service. Avec cela, comme une réforme ne vaut que ce que valent ceux qui ont la charge de l'appliquer, il a créé de toutes pièces un personnel, averti par une série de leçons théoriques, entraîné par des cours pratiques, mis en main et mis au point par des enseignements donnés sur place, aux lieux où la circulation est la plus intense et où, par conséquent, « la leçon des choses » peut donner son maximum d'efficacité. Aussi bien, c'est tout un plan d'enseignement par l'école — tout à la fois théorique et pratique — qu'il a préparé en dix-sept mois, pour les générations de demain, toute une pépinière d'agents d'élite.

Frappé de l'encombrement des services de la Sûreté, de l'engorgement causé par une centralisation excessive, de la paralysie qui en est le résultat fatal, il décentralise, il décongestionne. Il applique à la capitale une méthode qui, sur son initiative, avait fait ses preuves à la Sûreté générale pour l'ensemble du territoire.

L'encombrement et prétentieuse Direction générale des Recherches est remplacée par un service de Police judiciaire, plus pratique et plus souple, cependant que la division de Paris en dix « districts de police » lui permet d'insérer les organes de surveillance et de contrôle qui, jusqu'alors, nous avaient fait totalement défaut et qui, sous la direction d'un divisionnaire, régissent commissaariat de quartier, services de la voie publique et brigades de Sûreté.

Ainsi, le service de la voie publique est plus directement contrôlé, et des inspecteurs sont à la disposition du commissaire dès qu'un délit est signalé. Les petites affaires sont ainsi canalisées et filtrées au passage, de telle sorte que le service central de Sûreté aura tout le loisir de s'appliquer à la poursuite des grands malfaiteurs.

Comme il s'agit de faire vite et bien, la nécessité apparaît de donner aux divers organes de la défense publique des moyens d'investigation et d'information qui avaient paru un luxe aux policiers de la vieille école : partout le télégraphe et le téléphone, qui permet d'assurer l'incessante mise en communication de tous les services à tous les degrés, interrompue par le fait de guerre, et que le Conseil municipal et la Préfecture de police auront à cœur de parachever dès la cessation des hostilités.

Il convient de noter, dans le même ordre d'idées, la constitution du fichier central, source de renseignements précieux qui, par l'intermédiaire du réseau téléphonique, peut être, autant qu'il est besoin, consulté par tous les services, du plus humble au plus haut.

On pourrait poursuivre à l'infini l'énumération des améliorations, petites et grandes, apportées par l'ancien préfet de police, à l'ensemble de nos services de police parisienne.

Il n'est pas un rouage de la préfecture de police qu'il n'ait remanié et mis au point ; il n'y eût pas un détail d'administration qui lui parut indigne de retenir son attention et de solliciter son ingéniosité.

Cet homme, qui était, dans ses manières, dans ses attitudes, dans sa façon d'être et de comprendre la vie, le moins policier qui fut ; cet homme qui était la bonté et la franchise même, avait, à un degré unique, le sens de la police, de ce qui lui convenait, de ce qu'elle exigeait d'intelligence, de promptitude, de tact et de discrétion.

Et cet idéaliste — car il avait à un degré, poussé à l'extrême le goût des formules généreuses et des dissertations morales — était en même temps le plus accompli des réalistes.

Il voyait vite, il voyait juste. Il avait un goût inné de l'ordre et de la méthode. Et c'est miracle qu'en dix-sept mois il ait su transformer à ce point, rajouter et clarifier une maison qui puait l'ancienneté, le désordre, l'incapacité et l'anarchie.

Partout la lumière ; partout l'économie ; partout l'esprit de justice. Grâce à quoi les querelles intestines, les divisions savamment entretenues ; les rivalités qui déchiraient l'état-major policier ; les vexations et les brimades dont étaient victimes les petits, ont disparu d'une façon que nous savons être définitive.

L'œuvre d'Hennion est de celles qui marquent. Si bref, hélas ! qu'ait été son passage parmi nous, il a laissé partout une trace profonde de son esprit de méthode, de sa volonté d'action, de sa hardiesse aux réformes. Sans doute, il a laissé son œuvre inachevée. Mais tous savent qu'elle ne peut mourir.

Émile DESVAUX,  
Conseiller municipal de Paris

## LA GUERRE EN CHANSONS

### Lettre au Complice

(DE MEHEMET V A GUILLAUME II)  
Air : L'Enfant et le Polichinelle  
(Que la fête soit belle  
Pour tant il fait bien froid chez nous.)

Tu m'as dit si j'étais bien sage,  
Que toujours tu me soutiendrais.  
Or, vois-tu, malgré mon courage,  
Les alliés me serrent de près !  
Malgré les forts, malgré les mines,  
Ils pénètrent dans mes détours !  
Viens donc, viens avec la famine,  
Mais j'ai suivi l'avis malheureux des trois !

REFRAIN  
Les alliés m'en font voir de belles,  
Chiens nous, il n'a fait pas bon du tout,  
Viens vite à mon secours surtout,  
Ils vont prendre mes Dardanelles ! (bis)

Pour tant mon armée intrépide  
A fièrement montré ses feux.  
Tout là-bas vers les Pyramides,  
Menaçant le canal de Suez !  
J'avais, pour conquérir l'Égypte,  
Envoyé quatre hommes, pas plus ;  
Les Anglais, cachés dans leurs cryptes,  
En étaient restés confondus !

REFRAIN  
Les alliés m'en font voir de belles,  
Vieux nous, il n'a fait pas bon du tout,  
Viens vite à mon secours surtout,  
Ils vont prendre mes Dardanelles ! (bis)

Pour organiser ma défense,  
Tu m'as envoyé von der Goltz,  
Mais je crois que sa poudre est rance  
Et que ses canons sont en ruine !  
Bref, je compte sur ta présence,  
Pour éviter d'être vaincu :  
Avec toi ma Corn' d'Or, je pense,  
Me port'rait un chan' de cocu !  
(Au refrain)

P. ALBERTY.

## LEUR REVE

Détruire, toujours détruire,  
c'est l'obsession allemande

D'après un article paru dans le Sydney Morning Herald, il semble que les Allemands établis en Australie se réjouissent à l'idée d'un boycottage post bellum. Ils déclarent formellement, sans faire mystère de leurs sources de renseignements, que leurs troupes avant d'évacuer les territoires occupés, soit par un traité, soit par la force des armes, détruiraient systématiquement usines, fabriques, machines et comptoirs, tout ce qui contribuerait à la prospérité manufacturière de la Belgique et de la France septentrionale.

Ainsi, à la fin de la guerre, tout le monde se trouvera contraint d'acheter en Allemagne ce qu'on achetait dans les pays envahis.

Tirages Financiers  
VILLE DE PARIS 1910 (Nécessaire 2,3/4 %)  
Le numéro 67.821 et remboursé par 100.000 fr.  
VILLE DE PARIS 1899  
Le numéro 152.863 est remboursé par 100.000 francs.  
Les 2 numéros suivants sont remboursés par 100.000 francs : 476.592, 49.054

## LA GUERRE

### Succès Belges sur l'Yser

#### Les mortiers de 420 bombardent sans effet Ossoviec

Sur le Front Occidental

### Accalmie !

Nos commentaires de la situation militaire sur le front occidental seront nécessairement d'une extrême brièveté. Celle-ci est imposée par l'extrême sobriété qu'observent depuis quelques jours, les communiqués du bureau de la presse. Ce silence velles est de mauvaise augure.

Nous pensons, personnellement, que la véritable signification du silence qu'entretient le bureau de la presse autour de la situation, est une trêve entre deux efforts offensifs des alliés.

Les Belges ont progressé sur la rive droite de l'Yser et enlevé une tranchée sur la rive gauche. C'est ainsi que nous apprenons que les Allemands avaient pu franchir à nouveau la rivière flamande. Il est d'ailleurs à remarquer que le marécage de la région des communications entretient la confusion que nous avons maintes fois signalée entre la rivière de l'Yser proprement dite et le canal de l'Yser qui se trouve une peu plus au nord.

Nous sommes persuadés qu'il suffira de signaler cette déficuosité au bureau de la Presse pour qu'il y soit remédié dans la mesure du possible.

En Artois, nos troupes ont mis en échec deux contre-attaques allemandes sur l'éperon Notre-Dame-de-Lorette.

En Champagne orientale, une attaque allemande a été également repoussée contre le fortin que nous occupons auprès de la ferme de Beauséjour.

Dans les Vosges, nos progrès s'accroissent sur les sentes qui accèdent au sommet de l'Hartmannswillkerpfad, où une seconde ligne de tranchées a été enlevée à l'ennemi.

### Sur le Front Oriental

#### Les Allemands songeraient à reconcor à l'attaque d'Ossoviec

En Prusse Orientale  
LES RUSSES ABANDONNENT MOMENTANEMENT MEMEL

Le communiqué du grand état-major russe mentionne en ces termes l'abandon momentané de Memel.

Notre détachement en reconnaissance sur Memel s'est replié sur notre territoire.

En Pologne  
SITUATION PEU MODIFIÉE

Du Niémen à la Vistule, des engagements locaux se sont produits sans modifier sensiblement la situation respectiva des belligérants.

Le fait dominant se rattache incontestablement à l'abandon de l'attaque de la forteresse d'Ossoviec.

Un communiqué daté de Petrograd 24 mars, montre la stérilité des efforts allemands. L'usage des mortiers de 42 centimètres employés contre la forteresse est demeuré sans effet. Passé un des coups de 420 n'a atteint les murs bétonnés de la forteresse.

Le correspondant du Daily Telegraph à Petrograd écrit à ce propos :  
Il paraît maintenant évident que les Allemands sont sur le point d'abandonner l'attaque contre Ossoviec. Ils ont commencé à enlever leurs gros canons le 16 mars et, à l'heure actuelle, il n'en reste plus que quatre en batterie.

Dans les Carpathes  
LES RUSSES PROGRESSENT RAPIDEMENT

Dans la région des Carpathes, l'avance russe se poursuit avec un succès marqué

110.000 PRISONNIERS EN DEUX MOIS  
En dehors de l'importance des prises russes résultant de l'occupation de Przemysl, les Russes auraient, au dire d'une information émanant de Petrograd, fait en Galicie, depuis le 21 janvier, 110.000 prisonniers, capturé 30 pièces d'artillerie et 300 mitrailleuses.

## Le Procès Desclaux

### AVANT LE VERDICT

L'audience d'hier

Après l'audition de trois ou quatre témoins réclamés par M<sup>e</sup> Watrin, et qui n'ont pas apporté les précisions que l'accusation paraît surtout soucieuse d'éviter sur l'origine exacte des denrées litigieuses, nous avons entendu le commissaire du gouvernement et les avocats des soldats inculpés.

Le plaidoyer de M<sup>e</sup> Philippe, défenseur de Mme Béchoff, commença sa plaidoirie.

LA PLAINTÉ

L'éloquent avocat, en quelques phrases, simples, résume les débats et les dépositions. Il s'applique à souligner l'étrange façon dont fut déposée la plainte contre sa cliente, après le vol du fameux dolman de dragon et s'étonne que tous les gens de maison — cuisinière, nourrice sèche et concierge, qui se déclarent si bons patriotes — ont attendu deux mois entiers avant de se décider à déposer leur plainte.

Simple vengeance de domestiques qui ont essayé de nuire à leur maîtresse, — dit M<sup>e</sup> Philippe. Il fait également remarquer que Mme Béchoff a écrit à Desclaux des lettres pour le supplier de ne plus rien lui adresser. D'ailleurs, sa cliente était persuadée que les provisions qui lui parvenaient provenaient des rations personnelles de M<sup>e</sup> Philippe.

M<sup>e</sup> Philippe montre le dévouement de Mme Béchoff vis-à-vis des blessés de l'ambulance de Biarritz, dévouement qui fut attesté par tous les médecins de cette formation sanitaire.

LE RECEL

L'accusation de recel ne se pose pas : « Mme Béchoff serait innocente ». Soldats et officiers complices du délit ont opéré sur le front. L'ami de Desclaux n'a pas quitté l'avenue Henri-Martin. Il résulte de toute l'instruction que le colonel Desclaux n'a cessé de déclarer à Mme Béchoff que les denrées envoyées par lui étaient prises sur ses rations d'officiers.

LES LETTRES

M<sup>e</sup> Philippe dit : « Je me félicite que ses lettres aient été saisies, car elles apportent, dans leur texte, la vérité entière sur l'existence de Mme Béchoff depuis six mois. »

L'affaire est, surtout celle-ci : Grâce aux papotages chez la portière, Mme Béchoff fut véritablement accusée d'espionnage. L'histoire de la cave murée, de la vache dérobée, sont les bases de l'accusation si fragile.

Avant d'avoir déclaré le commissaire du gouvernement. Cependant, Mme Béchoff, le 15 août, avait envoyé au Président de la Chambre de couture pour les œuvres de charité, une somme de 5.000 francs.

L'audience d'aujourd'hui

La séance est ouverte à une heure précise.

Après une question posée par le président à Desclaux, au sujet de la date à laquelle il aurait reçu des armes, M<sup>e</sup> Philippe

### L'Enigme Balkanique

UNE DECLARATION DE TALAAT BEY  
Sofia, 25 mars. — Le journal « Mir » apprend, d'une source digne de foi, que Talaat bey a fait la déclaration suivante : « Si la Bulgarie attaque la Turquie, l'armée ottomane n'offrira aucune résistance, mais, dans ce cas, la Roumanie envahira la Bulgarie et, à la fin de la guerre, quand l'Allemagne dictera la paix européenne, la Turquie récupérera la Thrace occidentale et même la Bulgarie méridionale. »

LA BULGARIE DECIDE L'APPEL DES EXEMPTES

Sofia, 25 mars. — Le projet de loi autorisant le gouvernement à appeler sous les drapeaux, pour les soumettre à un entraînement, les hommes jusqu'alors exemptés du service militaire, a été adopté en seconde lecture par le Parlement bulgare. Cette mesure aura pour effet de rendre disponibles pour le service actif une centaine de mille hommes, en cas de guerre.

Les Bulgares d'origine mahométane ne seront pas soumis aux obligations de cette loi.

LES RELATIONS POSTALES ENTRE L'AUTRICHE ET SES VOISINS

Les autorités autrichiennes tâchent de remédier, comme elles le peuvent, aux difficultés grandissantes dans leurs rapports avec les nations voisines. Tout service de colis postaux et de valeurs est interrompu depuis une semaine avec la Roumanie, la Bulgarie et la Turquie, par suite d'une catastrophe survenue sur le réseau de leurs chemins de fer de l'Est. Cette déclaration avait été faite le 15 mars. Mais les autorités prévoient pour un semaine encore la prolongation de tout désordre. Quant à la suppression de tout service postal avec l'Italie et l'Allemagne, les autorités autrichiennes l'expliquent par le désir de mettre fin à toute une spéculation organisée sur l'envoi de fortes sommes d'argent sous forme de mandats.

### Au Palais-Bourbon

LA SÉANCE

La Chambre vote le projet de loi ouvrant de nouveaux crédits sur l'exercice 1914. Elle ratifie les décrets concernant les subventions au fonds de chômage, puis reprend la discussion du projet sur les accidents agricoles.

### En Allemagne

LE TRESOR DE SPANDAU

Malgré les zéppelins et les déclarations mensongères du secrétaire d'Etat à la Trésorerie impériale assurant à l'ouverture du Reichstag que l'encaisse métallique en or de l'Allemagne était supérieure à celle de la France, de l'Angleterre ou de la Russie, malgré les messages aériens annonçant avec une audace égale que les réserves en or de la Reichsbank atteignent, fin février, la somme fabuleuse de trois milliards de francs, il était chaque jour plus évident que l'Allemagne épuisée vient d'entamer le trésor de Spandau.

Ce trésor au Reichsschatz, de 150.000.000, prélevé sur l'indemnité de guerre payée par la France en 1872, avait été enfoncé dans les tours Julius de la puissante forteresse de Spandau. Il contenait une proportion considérable d'or en souverains aux armoiries anglaises du temps de la reine Victoria. Mais voici que les banquiers de la City viennent de recevoir par la Scandinavie, sous forme de paiements, un stock important de ces livres anglaises inusées et brillantes au chiffre de 1872.

La tour inviolable de Spandau se vide. Ce fait nous suggère aussi la pensée désormais plus certaine que les pays scandinaves ravitaillent encore une Allemagne contrainte à puiser dans l'ultime ressource de ses richesses épuisées.

### MAMBOURG EN LIESSE

Parce que les mineurs d'Angleterre demandent une augmentation de salaire, l'intérieur avec lequel l'Allemagne suit ces prétendus troubles ouvriers se manifeste assez dans la Hanburger Freidenblat.

Après avoir annoncé avec une emphase toutonne qu'il est difficile à un cerveau allemand que ce mouvement ouvrier puisse éclater à pareil moment, nous assure que la masse ouvrière et syndicaliste anglaise a cherché l'occasion favorable pour améliorer sa condition... En Angleterre, dit-il, il y a un abîme infranchissable et profond entre le peuple et l'aristocratie.

Ce journal ajoute que les Anglais sont mécontents en général de la marche de la guerre et du renchérissement de la vie. Une révolution est improbable, mais il espère voir, après la guerre, toute l'Angleterre mise en état de siège.

### Bourse de Paris

JEUDI 25 MARS 1915

Fonds d'Etats : Français 3 %, 71 70 ; 3 1/2 %, 73 30 ; Russe 1867, 80 90 ; 1891, 62 50 ; 1896, 58 90 ; 1906, 92 ; 1909, 82 50. — Extérieurs, 87.

Actions diverses. — Nord, 1.332. — Union Parisienne, 600. — Suez, 4.350. — Thomson, 539. — Distribution, 440. — Prowodnik, 415. — Branck, ord., 340 ; priv., 335. — Maloff, 350. — Toula, 1.065. — Malacca, 90.

### Au Conseil des Ministres

Les ministres se sont réunis ce matin en Conseil à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, et M. Millerand, ministre de la guerre, ont mis leurs collègues au courant de la situation diplomatique et militaire.

## COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

En Champagne, action d'artillerie assez vive.

Dans la région de la côte 106, nous avons repoussé trois attaques.

En Argonne, une attaque allemande à ontaine-Madame a échoué.

Aux Eparges, nous avons repoussé trois contre-attaques de l'ennemi.

Rien à signaler sur le reste du front.

## DERNIÈRE HEURE

LE RAID AERIEN ANGLAIS SUR HOBOKEN  
Un sous-marin allemand détruit  
Rotterdam, 25 mars. — Dans le raid aérien accompli à Hoboken, près d'Anvers, par des avions anglais, ceux-ci ont complètement détruit un sous-marin allemand. Plusieurs autres sous-marins ont été très sérieusement endommagés.

LA TEMPÊTE INTERROMPT TOUJOURS LES OPERATIONS DANS LES DARDANELLES  
Tenédos, 25 mars. — La violence de la tempête diminue, mais le vent est toujours très fort et ne permet, pour le moment, la reprise des opérations dans les Dardanelles.

LE CHOLERA EN HONGRIE  
Borne, 25 mars. — Le choléra a éclaté en Hongrie, et l'on a des raisons de craindre qu'il ne prenne bientôt des proportions considérables.

LA CONTREBANDE DE GUERRE  
Genève, 25 mars. — Le gouvernement a fait saisir à Lutino 29 wagons chargés de plombagine, de soufre et d'aluminium et adressés aux usines Krupp.

## COMPLOT ALLEMAND AUX ETATS-UNIS

Washington, 25 mars. — M. Peters, secrétaire adjoint du département des finances, a déclaré que le gouvernement américain possédait les preuves indéniables d'une vaste conspiration ayant pour but de permettre aux navires allemands de s'échapper des ports américains ou de se rendre en Europe.

M. Peters a donné des ordres sévères aux douaniers pour que les navires allemands internés soient surveillés avec la plus grande vigilance et il a mis les commandants des navires au courant de ces instructions.

L'AUTRICHE INTERDIT LA SORTIE DE L'OR  
Berne, 25 mars. — L'Autriche a interdit l'exportation et le passage en transit de toute monnaie, ainsi que les articles divers en or et en argent.

LE ROI DE SAXE ET LE KAISER AU QUARTIER GENERAL  
Berne, 25 mars. — Selon une dépêche de l'agence Wolff, le roi de Saxe a visité le 20, Saint-Privat, et le 21, les régiments saxons, ainsi que le grand quartier-général où se trouve l'empereur.

LES REFUGIES DE LA PRUSSE ORIENTALE  
Bale, 25 mars. — Une dépêche de Koenigsberg à l'agence Wolff dit que 8.000 réfugiés de Memel, dont le départ a été rendu fort difficile par les lourdeurs de neige, sont en sûreté à Schwarzwart.

L'ENVOI DES VIVRES EN ALLEMAGNE PAR COLIS POSTAUX  
Washington, 25 mars. — Le ministre des postes des Etats-Unis a demandé avec instance au ministre d'Etat de décider si les envois, par colis postaux, de produits alimentaires destinés aux belligérants doivent être ou non interdits.

Le ministre des postes a décidé, après en avoir référé au département d'Etat, que son administration pourrait accepter des colis postaux contenant des vivres à destination de l'Allemagne ; mais que l'envoi serait fait aux risques des expéditeurs, de tels colis pouvant être saisis par les Allemands.

Des Oracles

COMMENT OPERENT

LES PYTHONISSES

Les femmes du peuple appellent tireuses de cartes. Les dames du monde la qualifient: parthomancienne.

Elle est tantôt la première somnambule du monde, tantôt elle devient la plus célèbre voyante de l'univers. A l'entendre, elle prédit tous les bonheurs et toutes les infortunes de notre pauvre terre. Ses méthodes sont peu variées. La pythonisse opère par consultation ou par correspondance. En ce dernier cas, elle spécifie bien que l'on doit commencer par joindre dans la lettre un petit bon-paste. Dans des circonstances exceptionnelles, contre une redevance supplémentaire, elle daigne venir à domicile, mais ces courses ne lui plaisent pas.

N'essayez pas de la tromper. La pythonisse est très habile. Habitée à découvrir le premier coup d'œil la fortune de ses visiteurs afin d'en tirer profit à toute heure, elle saura facilement reconnaître la bonne clientèle de la dame assise et discerner l'homme crédule du plaisantin sceptique.

CHEZ Mme BERTHA-COSSIA

A nous avons continué notre petite enquête auprès des cartomanciennes. Pour la moitié somme de 0 fr. 50, Mme Bertha-Cossia vous prédit l'avenir. Ce n'est pas cher. Tout le monde peut à ce prix se payer le luxe de connaître sa destinée.

C'est là, nous sommes. La porte s'ouvre docilement. Nous essayons d'entrer. Peine perdue. Une voix peu sympathique demande d'un ton brusque: — Vous désirez ? — Mme Bertha-Cossia.

— C'est moi. Vous venez pour une consultation ? — Oui, madame.

— Impossible. Pas les hommes. Je n'accepte pas les messieurs. Les hommes ne doivent pas me consulter. Non. Pas de messieurs !

La porte nous est claquée au visage et Mme Cossia s'enferme soigneusement.

Mme DE DELPHES

Son nom rappelle les oracles de l'antiquité. Le congrès nous dit: « C'est pour Mme de Delphes, il faut aller à côté, au salon de la Sylvia ».

Ce n'est pas un temple, hélas ! C'est une boutique. Des stores blancs dissimulent l'intérieur. Quelques grains noirâtres, dans une assiette, à l'étalage, représentent le thé. Des brochures étiquées, sur un plat, semblent dormir depuis un mois — tant elles sont démodées et démodées.

Nous essayons d'ouvrir. La porte est fermée à clef. Bizarre maison de thé ! Il y a même, au-dessus, si j'en crois un écriteau, un salon spécial... A notre appel, quelqu'un arrive. Une petite vieille en robe noire, au corsage grasseux nous ouvre la porte. Elle grignote quelque chose, car elle nous bouillie un salut incompréhensible. La Pythonisse vient en mangeant.

Nous lui demandons: — Nous désirons parler à votre patron-

ne Peut-on voir aujourd'hui Mme de Delphes ?

L'horrible petite vieille se redresse, et, fièrement, réplique: — Mme de Delphes ! C'est moi, Monsieur.

— Douceuse quand nous lui montrons notre carte de journaliste, elle esquisse un sourire qui voudrait être aimable.

— Je ne puis rien vous dire aujourd'hui, monsieur. Mes filles ne sont pas ici. Je suis toute seule. Mon médecin n'est plus ici. Je suis une forte somnambule. Mes prédictions sont célèbres. Pendant quatre ans, j'ai prédit la guerre, mais l'année dernière, j'étais distraite et j'ai oublié d'y penser !

Nous n'insistons pas.

Mme BERTHA

Celle-là demeure rue de Rivoli. Une porte dans un renfoncement, au troisième étage. Nous sommes. La porte s'entre-bâille. Une voix large nous demande: — Que voulez-vous ?

— Parler à Mme Bertha.

— Une petite vieille râtatinée montre son museau de fouine pour nous répondre: — N'entrez pas. Restez sur le palier. Je vais la prévenir.

Quelques instants se passent. Un gros chat noir ronronne dans l'escalier. Des chuchotements inégaux.

— Puis, une grosse femme, au visage noir et à la voix forte sort de son cabinet et nous interpelle: — Que me demandez-vous ?

— Ce que vous pensez, madame, des mesures prises par la police contre les cartomanciennes.

Elle nous regarde un instant sans parler. Ses petits yeux fureteurs essaient de devenir notre pensée.

A la fois arrogante, méfiante et craintive, Mme Bertha nous déclare: — La police a pleinement raison. Les véritables cartomanciennes l'approuvent. Il y a trop de tireuses de cartes qui encombrant notre métier. Les mesures prises par la justice ne pourront nous être que favorables. Cela nous fera du bien.

La porte se referme. La consultation est terminée. En bas de l'escalier, près de la loge de la concierge, une pauvre femme, habillée simplement, demande: « Mme Bertha ».

C'est encore une victime, sans doute, qui vient acheter chez la pythonisse pour cent sous d'espérances chimériques et d'illusions mensongères...

Léo Poldès.

Dramatique Suicide

Un réfugié des régions envahies habitant chez son genre, 8, rue Cail, a profité de l'absence momentanée de sa fille, sortie pour effectuer quelques achats, pour se jeter par la fenêtre de l'appartement occupé par elle, au 4<sup>e</sup>.

Le malheureux expira presque aussitôt. Son corps fut transporté à la Morgue. Il y a quelques jours, il avait déjà tenté de mettre fin à ses jours en tentant de se couper la gorge.

L'ALMANACH

Demain Vendredi 26 Mars

A 15 heures, Galeries Georges Petit, 8, rue de la Paix, M. Blasco Hanev parlera en français de: « La France et l'Espagne ».

Aux Ecoutes

Dans un journal suisse, on trouve une annonce pour des cartes postales illustrées. L'une d'elles est intitulée « Par » et dénommée « sujet militaire ».

Il s'agit sans doute de cette fameuse « Paix armée » dont on parla maintes fois.

Dans une petite rue, un camelot vend des parapluies. Il a étalé par terre sa marchandise et avec un boniment étourdissant attire et retient de nombreux badauds.

On n'achète pas, mais on écoute et le camelot, entraîné par sa faconde, s'écrie: — Voyez messieurs, dames... une lièserie de soie, des balaines imperméables... Il n'a jamais vu si l'étoffe du parapluie était aussi.

Le Home Office vient de donner le chiffre des naturalisations d'étrangers en Angleterre, du premier janvier au 31 décembre 1914.

Parmi les 1149 Européens, 440 décrets de naturalisation ont été accordés à des Russes, 293 à des Allemands, 89 à des Austro-Hongrois, 24 à des Ottomans.

Il est à remarquer que le nombre des Allemands naturalisés en 1914 a été inférieur à celui constaté durant les années précédentes et depuis 1908.

Nous tenons la Belgique et nous faisons notre devoir en assumant une lourde responsabilité morale. Ce n'est pas en fermant que nous régissons ce pays, où la tranquillité et la paix renaissent, mais en fidèles gardiens », a dit le professeur von Bissing, dans une tournée de conférences en Allemagne.

Les Belges, qui ont mauvais caractère, apprécient peu d'être si bien gardés.

Les sympathies de la Norvège s'affirment de plus en plus pour la France, depuis le bombardement des bateaux à vapeur norvégiens.

Les airs nationaux et anglais, des chants guerriers de ces deux pays sont chantés dans les music-halls. On ne voit plus de journaux allemands et les enfants norvégiens jettent des pierres sur la statue du héros légendaire Frithjof, cadeau qui fut offert à la Norvège par le Kaiser.

A Reims

Le Bulletin des Réfugiés du Nord parle des villes détruites et de leur reconstruction.

Les villes détruites et ruinées par le bombardement se préoccupent déjà de leur remise en état.

A Reims, le service de la voirie étudie les moyens de reconstruction qu'on emploiera « dès que la situation des armées le permettra ». Il vient d'adresser une circulaire pour convertir tous ceux qui s'intéressent aux questions d'architecture, de voirie, d'hygiène, de finances, etc., à l'aider dans la recherche de « tout ce qui pourrait concourir à l'établissement d'un plan-régulateur de la ville ». Il donne sur l'état de la ville tous les renseignements nécessaires. Il manifeste le désir, toutefois, de profiter de la

LA CORNE D'OR

Lorsqu'en 1870, le prince Gortchakof déclarait solennellement que la Russie se considérait comme déléguée des prescriptions du traité de Paris de 1856 qui neutralisaient la mer Noire et interdisaient à la Russie d'y posséder une flotte de guerre et d'y construire des chantiers de constructions navales, on fut surpris tout d'abord que le chancelier russe, ne possédant pas plus avant ses avantages, n'eût pas réclamé la liberté complète des détroits. Mais le prince, à la fois hardi et prudent, voulait prendre quelques précautions contre l'Autriche et l'Angleterre. Il préférait voir la Turquie posséder la clef des Dardanelles que la Grande-Bretagne libre de venir à nouveau avec ses vaisseaux aux rivages de Crimée.

Après le traité de San-Stefano, le prince Gortchakof affecta la même sagesse. Si son ambassadeur, le comte Chouvatov, se montra si coulant au sujet de certains articles du traité de Berlin de 1878, ce fut à condition qu'aucune puissance ne mettrait en discussion le statut des Détroits.

Depuis, les principes directeurs de la politique russe n'ont guère varié. Ils peuvent se résumer ainsi: ne laisser prendre par aucune puissance la clef de la mer Noire, la clef de la Méditerranée.

C'est pourquoi, en les modalités de l'activité russe au cours des années ont été très diverses: le but, lui, n'a jamais changé.

Sous Nicolas II, prince pacifique qui a subi déjà deux terribles guerres, on aura révisé un instant d'une entente spéciale avec la Turquie. Au moment où les victoires grecques et bulgares pouvaient faire prévoir un bouleversement complet de la Turquie d'Europe, le gouvernement de Petrograd n'intervint pas pour arracher à la

faiblesse du gouvernement de Constantinople les avantages maritimes qu'il aurait pu lui réclamer. Il en aurait décollé, semble-t-il, vu la situation des belligérants, un antagonisme apparent entre les orthodoxes d'Athènes et ceux de Moscou, entre les Slaves du Grand Empire et ceux de la Bulgarie nouvelle, antagonisme qui répugnait à leur. Peut-être, si les Jeunes-Turcs avaient été patients et sages, au lieu de s'affirmer violents et fous, un modus vivendi eût été trouvé.

Mais l'Allemagne veillait et son commis Enver pacha travaillait pour elle. Entre les puissances rivales de la Triple-Alliance et de la Triple-Entente, il était facile à la Russie de rester impartiale et neutre. Elle préféra s'allier sommairement avec l'Allemagne, lui commander des cuirassés, donner le commandement de son armée au général Liman von Sanders et celui de « marine » à l'amiral Soukhon. Bref, l'Allemagne prenait le commandement des Dardanelles, s'emparait de la clef de la mer Noire. La Russie ne pouvait pas le supporter, pas plus d'ailleurs que l'Angleterre et la France. Or, si ces trois puissances alliées avaient pu quelque vivacité de idées nouvelles de la Turquie, rétablissant complètement leur harmonie et les forçant à envisager enfin dans son ensemble la question de l'héritage de l'homme malade.

Aujourd'hui, « l'homme malade » est condamné à mort. Ses exécuteurs, qui ne sont pas seulement les testamentaires, ont envisagé toutes les éventualités. La France, fidèle à son rôle, pratique et désintéressée, n'a pas voulu tout. Bientôt à la Corne d'Or, flottera son drapeau. Et dans l'Orient commènera une ère nouvelle.

G. BROUVILLE.

Chronique de Paris

LES ISOLÉS

Je les contempnais dans une salle de spectacle, à une matinée donnée en leur honneur, et soudain ces mots ont surgi en moi: — Les isolés.

Entre notre vie qui n'est plus à eux et l'avenir voilé d'incertains, les blessés reviennent d'un monde où nous vivons, nous ne pénétrons que dans l'imagination, sans jamais atteindre la brutalité dénuée de tout faste, du réel.

Au milieu de nos gestes, suivis par nos pitié, ils parlent à voix basse. En groupe compact, ils errent, éblouis d'être les ressuscités d'entre les morts.

Génés par nos occupations qu'ils avaient oubliées, ils apportent parmi elles, leur désœuvrement subtil. Leurs mains gardent la crispation d'avoir serré l'outil de mort et l'outil du labour, quand le reprendront-ils ?

D'avoir traversé l'enfer, ils en gardent la cicatrice et l'empreinte. Quand la vie renouvelée les mènera à notre foule, malgré eux, malgré nous, ils resteront encore et durant bien longtemps: — Les Isolés.

Fanny Clar.

Encore les Zeppelins

A 10 h. 30, sans trompes et sans clairons, discrètement, pour la troisième fois, les lumières parisiennes se sont éteintes.

La population a paru peu désorientée, parce que les pompiers n'avaient pas sonné les sirènes accoutumées.

Comme le danger n'était pas immédiat, le Préfet, de concert avec les autorités militaires, résolut d'éviter de réveiller nos concitoyens endormis avant que l'alerte fut tout à fait sérieuse.

Néanmoins, des citoyens galés et consciencieux, malgré les pleurs, coururent les rues à la recherche des fenêtres éclairées, afin d'éteindre les lumières.

L'espionnage a causé, ces jours derniers, des méprises très amusantes.

A Montmartre, rue des Abbesses, des patriotes furieux ont assiégé un immeuble où l'on avait aperçu une lumière après l'extinction des feux. La foule cria: « A mort les espions ! Ce sont des Boches ! Tuez-les ! »

Mais soudain la porte cochère s'ouvrit. En bonnet de nuit et en caleçon, le concubine apparut. On lui cria: — Vos locataires du troisième sont des espions ! Effarés, le carrière répliqua: — Allez-y voir !

La foule se précipita dans l'escalier... et aperçut, au troisième étage, dans l'appartement aux lumières, un secrétaire d'ambassade d'une nation alliée et compagne d'un fonctionnaire de la préfecture de police, chargé de service de contre-espionnage. On sera plus prudent, une autre fois, sur la Butte !

« TAUBES » ET « ZEPPELINS »

Puisque l'heure présente est toute à l'aviation, toute à l'aéronautique, puis que nos regards se portent vers le ciel, d'où nous vient la menace tragique des bombes, de la mitraille... il nous semble opportun de rendre ici hommage à ceux qui assument la lourde charge de surveiller la voie des airs et qui, vaillamment, ont déjoué les projets de nos aviateurs ennemis et les ont empêchés de mettre à exécution leurs sinistres projets. Nos aviateurs sont braves, ils l'ont prouvé, et quand la guerre finie, on connaîtra toutes leurs prouesses, nombreux seront ceux qui regretteront d'avoir un instant douté de leur vaillance ! Et, puisque nous parlons aviation, il nous semble opportun de rappeler que Rood, le spécialiste des vêtements militaires au Paratall (boîtes de tranchées qui maintiennent l'infanterie dans les hotes isolatrices contre l'infection; sacs de couchage, pèlerines, etc., etc.), Rood, 50, avenue de la Grande-Armée, doit sa réputation à ses créations toutes spéciales pour équiper les aviateurs. C'est lui qui fournit les contres aéronautiques, les vêtements de protection, les sacs de transport, les sacs de protection, etc.

Ce sont là des choses que le grand public devait savoir.

POSTE RESTANTE

Le Nouveau Mercure, revue mensuelle, qui se propose de grouper sous le patronage de hautes personnalités littéraires, les représentants des fractions les plus diverses de l'opinion française et de réaliser, dans les lettres, l'Union sacrée, va paraître le 4 avril.

Un comité s'est formé pour élever un monument au docteur Emile Reynold.

Nouvelles de la Guerre

LA MATINÉE

ALLEMAGNE

Découragement

Londres, 25 mars. — Suivant une personnalité américaine, qui a voyagé dernièrement en Allemagne, les classes commerciales allemandes envisagent avec découragement le résultat probable de la guerre: il paraissent convaincus de la défaite de leur pays.

Pain ou paix immédiate

Copenhague, 25 mars. — Une dépêche envoyée d'une localité de la frontière danoise annonce que des placards rouges portant les mots « Pain ou paix immédiate », sont fréquemment collés sur les maisons dans la Schleswig-Holstein, à Hambourg, à Lubeck et dans d'autres villes de l'Allemagne septentrionale.

TURQUIE

L'impression à Constantinople

La flotte russe a été très active dans la mer Noire. Plusieurs forts turcs ont été bombardés sur la côte d'Asie, et des transports chargés de munitions de provisions et de charbon ont été coulés.

A Constantinople, l'impression générale est que les forts et les autres défenses des Dardanelles sont virtuellement détruits et ne peuvent plus tenir longtemps.

Tous ceux qui peuvent partir quittent la capitale. Le personnel des ambassades d'Allemagne et d'Autriche est déjà parti: la ville est déserte; il n'y a que des soldats et une garde militaire. Le siège du gouvernement a été transféré en Asie.

Les Turcs ont ainsi, après une domination de 400 ans, abandonné le centre de leur puissance en Europe.

L'opinion américaine sur la guerre

Londres, 25 mars. — De New-York au Daily Telegraph: — « Les groupes financiers influents des principales villes américaines ont exprimé l'opinion que la guerre sera vraisemblablement terminée dans quelques mois. Ils croient que l'Autriche, à la suite de la chute de Przemysl, saisira la première occasion pour négocier la paix avec la Russie. Ils sont également convaincus que l'Italie se rangera aux côtés de la Triple-Entente. Enfin, ils expriment généralement leur confiance « dans le succès écrasant » des troupes françaises et anglaises, qui chasseront les Allemands de France et de Belgique ».

Tous les Sports

GYMNASTIQUE

Le Sporting Club Français fera disputer, dimanche prochain, au Vél' d'Hiv' une course d'Amérique de deux heures. Cette course est actuellement réservée aux membres du club. Les engagements (0 fr. 50 par équipe) seront reçus à la réunion de vendredi soir, maison Faïdite, 10, rue Rodelet.

L'Amical Club de Popincourt, d'accord avec la direction du Véloclub de Combes-la-Ville, organise pour le tour de France une grande réunion amicale, avec le programme suivant: Grand Prix de Paques: Course de vitesse, 1.300 mètres par séries, demi finale et finale, 3 prix, engagements: 1 fr. 25.

Prix des Alliés: Course à l'Américaine de 50 km. Par équipes de deux coureurs, 3 prix dont, engagements: 2 fr. 50.

Prix des Tout-Petits: Course de primes, 5 km. Coureurs âgés de moins de 13 ans, 3 prix. Engagements: 1 fr. 25.

Handicap de 804 mètres par séries et finale, 3 prix. Engagements: 1 fr. 25.

Consolation: Course par éliminations sur 10 km. Réservée aux non classés, 3 prix. Engagements: 0 fr. 75.

Les engagements efs le 1<sup>er</sup> avril, sont reçus chez Elims Pierre, 10, faubourg Montmartre et chez Lucien Pages, 12, avenue Bouvard, à Saint-Mandé.

CONVOICATIONS SPORTIVES

Jeunesse Républicaine du XIV<sup>e</sup>. — Le groupe sportif de la J. R. XIV<sup>e</sup> est convoqué d'urgence au siège social, 15, rue Montbrun, demain à 8 h. du soir.

Red Star Sportif Parisien. — Réunion de soir, à 8 h. du soir, 50, rue des Mathurins.

Red Star Club du Parc. — A 8 h. 30, à la Coopérative, Courses à pied; athlétisme. Réunion d'adhésion du 28 mars.

RÉPONSES AU LECTEUR

Un locataire. — Le moratorium des loyers est le même que les précédents. Cependant il y est dit que le locataire hors d'état de payer tout ou partie de ses loyers, « doit présenter toutes preuves à l'appui de sa déclaration ».

Un diable bleu. — Nous ne savons si la chose est possible. Adressez-vous cependant au bureau de la Place (Hôtel des Invalides).

OFFRE D'ACHAT

On désire acheter une bicyclette d'occasion, en bon état. Faire offre au Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre.

Les Planches

Grignotons-Les

Revue en 16 tableaux de MM. Cerval, Charley et Léo Lelièvre

La nouvelle revue de Ba-Ta-Clan, avant tout, renferme deux innovations. La première est l'application du nom de Léo Lelièvre à celui des signataires fidèles de la maison: Cerval et Charley.

La seconde réside en ce que la représentation va de huit heures et demie à onze heures, sans le plus petit entr'acte, sans le moindre repos. L'intention de Mme Rasiimi de donner un spectacle complet, comme par le passé, quand la fermeture avait lieu à minuit, est certes très louable en soi et dénote une volonté de donner à sa clientèle un minimum de distraction dans un minimum de temps. Ce but est atteint.

Mais il n'en demeure pas moins que l'audition soutenue des 16 tableaux de la revue fatigue un peu, surtout quand certains d'entre eux font longueur, comme ce fut le cas, notamment pour l'une des dernières scènes.

Et pourtant, aucune scène n'est ennuyeuse. Bien au contraire, il y en a plus d'une, parfaitement réussie. Seulement, le côté comique n'est pas très fourni; malgré la présence de Duret, Mary-Hell, Augé, Miller, etc., etc. Après tout, peut-être ne savaient-ils pas leurs rôles. D'autre part, l'exhibition de René Balha, qui prouva maintes fois, qu'elle était excellente artiste, ne fut pas des plus heureuses. Est-ce la longue période qu'elle avait de passer hors la scène, est-ce un engagement hâtif ?

Mlle Balha parut gênée et mal à l'aise. Il faut savoir gré à Mme Rasiimi d'avoir monté deux petites scènes exquises: L'École Alsacienne et La Marche sur Paris, interprétées par une troupe d'enfants où se distinguait la petite Mauerbe et un petit bougre d'homme, haut comme trois pouces et qui possédait une véritable nature de clown.

Point n'est besoin de dire que la revue est luxueusement montée et mise en scène. C'est l'habitude chez Mme Rasiimi. C'est elle qui, lors de la dernière revue de Ba-Ta-Clan n'a pas failli à sa tâche de conduite. Les costumes dessinés par Fabiano sont amusants de coloris et inspirés par une fantaisie plantante.

Dans quelques jours, quand la première série sera passée, quand les artistes se seront repris, je suis certain que Grignotons-Les amusera et plaira et que MM. Cerval et Charley pourront espérer un succès égal à celui de leur revue de la Giguë.

Marcel Séran.

Courrier des Spectacles

Ambigu-Comique. — Samedi soir, dimanche matinée et soirée, trois dernières du Courier de Lyon.

Porte-Saint-Martin. — A la Porte-Saint-Martin, à 8 heures, Les Oberli. Samedi soir, dimanche matinée et soirée, deux dernières.

Chez Mayol. — Aujourd'hui deux dernières de

Le Point de Vue Financier

Les titres des grandes Sociétés métallurgiques de Russie ne sont guère moins éprouvés par le baisse que les actions des banques russes dont le cours avarit baissé de 10 à 15 %.

On en jugera par la comparaison suivante des prix actuels avec les cours cotés en septembre 1912, à la veille de la guerre des Balkans.

L'action ordinaire des Usines de Bratsk est tombée de 850 à 325, alors que son dividende s'élevait de 16 francs à 21 fr. 33.

La Dniepropetrovka du Midi de la Russie est tombée de 3.300 à 2.375, alors que son dividende s'élevait de 80 francs à 106 francs.

Les Forges et Aciéries du Donetz sont tombées de 1.350 à 900; elles ne donnaient pas encore de dividendes en 1912, alors qu'elles ont distribué 26 fr. 65 en 1914.

La construction de machines Hartmann est tombée de 850 à 385, pour un même dividende de 18 fr. 65.

La grosse part des Forges de la Kama a relativement peu baissé, de 1.335 à 1.160, mais pendant ce temps son dividende s'est élevé de 38 fr. 54 à 71 fr. 83.

Les Usines Maltzoff, plus spéculatives, ont été beaucoup plus fortement touchées, passant de 1.350 à 535, avec le même dividende de 30 francs.

La Métallurgie Russo-Belge a fléchi de 1.600 à 850, soit de 22 à 110, alors que son dividende s'élevait de 60 à 80 francs.

La Taganrog est encore plus déprimée, de 825 à 375, alors que son dividende s'élevait de 24 à 32 francs.

Les Laminiers de cuivre et Cartoucherie de Toula ont, à peu près seuls, conservé leur niveau à 1.070 au lieu de 1.100: il est vrai qu'en 1912 ils ne donnaient pas de dividendes, tandis qu'en 1914 ils ont réparti 84 fr. 65 par action, et que la guerre favorisait singulièrement leur industrie.

Les Usines Franco-Russes (anciens établissements Baid) sont tombées de 1.010 à 640, alors que leur dividende s'est élevé de 30 à 35 francs.

Bien entendu, les prochains dividendes seront réduits par les exercices 1914 et 1915, mais cela n'impliquera nullement une situation difficile de ces entreprises. Pendant toute la durée de la guerre, leurs usines travaillant à plein, et ment à la fabrication d'armes militaires, et grâce à la réduction des voies ferrées, du matériel roulant, les nombreuses reconstructions à effectuer en Pologne, leur fournissent d'énormes commandes.

Prescriptions Militaires

Ce ne sont pas, comme on l'a dit, des prescriptions nouvelles qui interdisent les cafés militaires.

L'autorité militaire s'est contentée de rappeler à la préfecture de police l'ordre du 16 août 1914, en vertu duquel: « L'accès des cafés et des débits de boissons est interdit à tous les militaires sans exception, avant 11 heures; »

« L'accès des restaurants seuls est toléré entre 11 heures et 14 heures; »

« L'exception est faite en ce qui concerne les cafés avoisinant les gares, pour les militaires qui arrivent ou qui partent, à la condition de pénétrer à l'intérieur des établissements. »

Les terrasses restent donc autorisées après 5 heures du soir.

Les Réformés

Le décret du 9 septembre 1914 a prévu l'examen par les conseils de révision de la classe 1915 des exemples et des réformés de toutes les classes antérieures; mais pour alléger la tâche de ces conseils, l'arrêté ministériel du 15 septembre 1914 a convoqué que les réformés de la classe 1917, il a inséré un article ainsi conçu: « Les hommes qui ont été réformés par congé n° 2 ou réformés temporairement entre le premier jour de la mobilisation et le 31 décembre 1914 seront convoqués devant les conseils de

Présentations du chantour populaire. Malin

Le 22 mai, à 8 h. La Destruction de Carthage. — L'Armée Française. Location ouverte tous les jours, 4, rue Foresti. — Téléphone: Marcadet 16-73.

LE SPECTACLE

THEATRES ET CONCERTS